

Laval théologique et philosophique



Identité des études pastorales

Marcel Viau

Volume 43, numéro 3, octobre 1987

Statut épistémologique des sciences pastorales

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/400323ar>

DOI : <https://doi.org/10.7202/400323ar>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Faculté de philosophie, Université Laval

ISSN

0023-9054 (imprimé)

1703-8804 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer cet article

Viau, M. (1987). Identité des études pastorales. *Laval théologique et philosophique*, 43(3), 291–319. <https://doi.org/10.7202/400323ar>

IDENTITÉ DES ÉTUDES PASTORALES

Marcel VIAU

RÉSUMÉ. — Dans cet article, l'auteur fait un tour d'horizon du domaine des études pastorales. Il y présente les différents termes qui ont cours actuellement : *pastorale*, *théologie pastorale*, *théologie pratique*, *pastoral care*, etc. Ensuite de nouvelles définitions sont proposées en vue de tenir compte de l'évolution de la discipline.

PASTORALE? Études pastorales? Théologie pastorale? Théologie pratique? *Pastoral Care*? Dialogue pastoral? Autant de façons différentes de désigner une réalité devenue fort complexe au cours des vingt dernières années. Un des buts de cet article est précisément de faire une clarification des principaux termes employés dans le domaine, en essayant de replacer dans son contexte chacune des définitions. L'autre but est de proposer une définition des études pastorales qui rende compte de leur identité propre aujourd'hui.

Ce qu'il faut énoncer au départ, c'est que la pastorale ne se comprend que *située* dans un milieu. Il n'existe pas de pastorale, ou de réflexion pastorale, dégagée du contexte socio-culturel qui l'a produite. Toute action pastorale, ou même toute réflexion pastorale, sont soumises à des contingences pratiques dont elles ne peuvent faire abstraction. Bien sûr, il en va de même pour la réflexion théologique en général; mais le « poids du milieu » n'y joue pas un rôle aussi fondamental qu'en pastorale. C'est sans doute la raison pour laquelle on retrouve une si grande diversité dans le domaine de la pastorale contemporaine. Chaque terme est associé à une époque, à un milieu ou à une école et, pour s'y retrouver, il importe de faire un bref état de la question.

Les termes de *pastorale* et de *théologie pastorale* seront abordés en premier. On verra qu'une distinction existe entre les deux, qu'il faut savoir élucider. Ensuite, les termes de *théologie pratique* et de *pastoral care* seront expliqués. Enfin, il sera fait mention de l'évolution de la pastorale au Canada. Dans un second temps, de nouvelles définitions seront proposées après avoir pris soin de séparer les termes *pratiques pastorales* de *études pastorales*. C'est à la suite d'une confrontation avec des définitions traditionnelles qu'une telle entreprise sera rendue possible.

I. CLARIFICATION DES TERMES

A. *Pastorale et théologie pastorale*

Lorsque le mot *pastorale* est utilisé, il nous vient tout de suite à l'esprit un ensemble plus ou moins élaboré d'activités concrètes reliées à la tâche d'un agent de *pastorale*¹. Par exemple, on parlera de la « *pastorale du baptême* » lorsqu'il s'agira de désigner l'ensemble des activités nécessaires principalement à la préparation des cérémonies de baptême dans une paroisse. On élaborera une « *pastorale des divorcés remariés* » lorsque des rencontres seront organisées entre des personnes concernées pour réfléchir sur leur situation personnelle, sociale et ecclésiale dans une région diocésaine.

C'est l'aspect pragmatique qui domine lorsqu'il est question de la *pastorale*. N'entend-on pas souvent l'expression « *faire de la pastorale* » dans les rencontres paroissiales, diocésaines et même universitaires ? Cela est dû sans doute à une longue tradition qui a relégué longtemps la *pastorale* à son aspect pratique et concret. Celle-ci est encore définie dans les encyclopédies modernes comme « l'ensemble des moyens et formes d'action de l'Église » (FEIFFEL, 1966 : 324) ou, plus récemment, comme « toute action organisée de l'Église, qu'elle soit le fait de clercs ou de laïcs » (BAGOT, 1985 : 766).

La *théologie pastorale* se distingue de la *pastorale* par sa référence plus explicite au cognitif, au rationnel. Il s'en dégage une connotation réflexive particulière. Faire de la *théologie pastorale*, ce n'est pas « *faire de la pastorale* » ; c'est plutôt réfléchir théologiquement sur l'activité *pastorale*. Schuster avait très tôt perçu et exprimé cette différence : la *pastorale* est pratique concrète, tandis que la *théologie pastorale* est « une science théologique au sens strict du terme et donc une discipline quelque peu théorique » (SCHUSTER, 1965 : 19).

La *théologie pastorale* est une branche de la *théologie*, elle est même une « science théologique » (SCHURR, 1970 : 572 ; SCHUSTER, 1965 : 14). Liégé, dans une de ses premières définitions de la *théologie pastorale*, l'a déjà désignée comme une « science théologique de l'Église en acte » (LIÉGÉ, 1957 : xv). Schurr, un peu plus tard, expliquera ce qu'il faut entendre par science théologique : « une entreprise méthodique et systématique, consciente de ses fondements » (SCHURR, 1970 : 572). Le mot science est pris ici dans un sens restrictif, il manifeste simplement des exigences de réflexion, de synthèse et d'universalité. Bref, la *théologie pastorale* tend à adopter les mêmes critères de rationalité que les autres branches de la *théologie*. Elle se démarque surtout par le fait qu'elle est une science pratique, une « discipline pratique » (McFADDEN, 1979 : 2691) orientée vers l'exercice du ministère ecclésial.

Le terme de *théologie pastorale* n'a pas la même signification pour tout le monde. Il est davantage utilisé chez les francophones, les français en particulier, ainsi que chez

1. Nous nous contentons ici d'utiliser le terme le plus communément accepté aujourd'hui pour désigner la personne qui exerce des activités concrètes de *pastorale* dans un milieu.

les catholiques. On rencontre souvent d'ailleurs, dans le monde francophone, un clivage important entre ceux qui insistent sur l'union des deux termes de l'expression, comme Liégé, et d'autres qui sont en faveur d'une radicale distinction entre la pastorale et la théologie, laissant la réflexion à la théologie et la créativité à la pastorale (DENIS, 1984 : 151).

Les Allemands, et en général les Américains, lui préfèrent le terme de « théologie pratique ». Chez ces derniers, la tendance serait plutôt à réduire au strict minimum la dimension réflexive. On parle donc de la théologie pastorale comme des « principes et techniques dont un agent de pastorale a besoin pour accomplir les devoirs essentiels de son ministère » (KINAST, 1981 : 424).

Chez les Latino-Américains, le mot pastoral possède une crédibilité plus grande que celui de théologie pratique, trop associé à un certain académisme. Mais on utilise peu le terme de théologie pastorale, lui préférant bien sûr celui de théologie de la libération.

La théologie pastorale a une longue histoire que l'on peut faire remonter jusqu'aux premiers chrétiens. Mais la conception actuelle de la théologie pastorale a reçu ses principaux développements théoriques dans la foulée du concile Vatican II. Il importe d'en retracer sommairement les grandes lignes.

B. *La théologie pastorale des années soixante*

C'est un peu avant le concile, c'est-à-dire vers 1955, que la réflexion pastorale a commencé à se modifier considérablement. Elle fut en cela influencée par les nouveaux courants théologiques qui avaient cours à ce moment-là, entre autres ceux mis de l'avant par les Congar, Chenu et de Lubac. Il faut également se rappeler que le monde, et l'Europe en particulier, sortait fortement ébranlé d'une guerre mondiale qui avait changé radicalement non seulement les frontières politiques, mais aussi les idéologies et les valeurs. Les institutions religieuses avaient évidemment été touchées par cette situation et, dans le monde catholique, c'est le concile Vatican II qui pratiqua l'inévitable mise à jour, son *aggiornamento*.

Dans le domaine de la pastorale catholique, deux écoles de pensée ont dominé cette période. La plus importante est sans doute l'école allemande, suivie par l'école française.

1. *L'école allemande*

Les Allemands ont toujours pris une place importante dans la réflexion théologique contemporaine. Il n'en va pas autrement pour ce qui a trait à la théologie pastorale. Les auteurs importants de l'époque du concile sont les suivants : François-Xavier Arnold, Heinz Schuster, Viktor Schurr, Michael Pflieger, Aloïs Müller. Mais la figure dominante reste Karl Rahner (MÜLLER, 1963 : 59-75 ; SCHURR, 1970 : 569-626 ; SCHUSTER, 1965 : 11-20).

L'œuvre majeure de cette époque est le *Handbuch der Pastoraltheologie* (Manuel de théologie pastorale) édité par Rahner, Arnold, Schurr et Weber en 1962². L'idée du *Handbuch* est née avant le concile. C'était la première fois dans le monde catholique que l'on tentait de donner un fondement à la théologie pastorale et de l'élaborer en science théologique.

Deux modifications majeures sont proposées par rapport aux travaux antérieurs de théologie pastorale. Une première concerne l'objet de cette dernière : la théologie pastorale ne prend pas comme objet seulement le pasteur, mais bien l'activité de l'Église dans son ensemble. Une deuxième modification consiste à démarquer la théologie pastorale de la théologie spéculative. Pour le *Handbuch*, elle est une discipline autonome qui vise à éclairer théologiquement la situation présente. C'est ainsi que le rôle de la théologie pastorale consiste à mettre au point les fonctions grâce auxquelles l'Église s'actualise et à soumettre à une analyse théologico-sociologique la situation présente en ce qu'elle a de particulier.

Une définition de la théologie pastorale typique du *Handbuch* serait celle de Rahner :

[La théologie pastorale] traite de la manière dont l'Église s'accomplit actuellement par elle-même, pour autant qu'une réflexion scientifique permet de la mettre en lumière, en se fondant à la fois sur la réalité essentielle de l'Église et sur l'analyse théologique de la situation actuelle, soit dans son accomplissement effectif (point de vue critique), soit par rapport à ce qui doit s'accomplir (point de vue normatif). (RAHNER, 1969 : 13)

Viktor Schurr en fait, plus simplement, « la science de l'accomplissement de l'Église par elle-même (...) à la lumière *théologique* de chaque situation actuelle de l'Église et du monde... » (SCHURR, 1970 : 572).

Il est à remarquer, dans ces définitions, l'utilisation particulière du mot science. Les auteurs ont voulu souligner l'importance qu'il faut mettre sur la réflexion systématique en pastorale. Comme le dit Rahner, la théologie pastorale doit être considérée non seulement comme une discipline en soi, mais aussi comme la dimension constitutive des autres disciplines théologiques (Cité par KINAST, 1981 : 426).

Le *Handbuch* a posé les assises de toute la théologie pastorale actuelle. On peut certainement en critiquer certains travers, comme celui d'avoir fait de la théologie pastorale une espèce de traité d'ecclésiologie, ou encore de s'appuyer sur une conception trop traditionnelle de la science. Il n'en reste pas moins que trois éléments du *Handbuch* sont à retenir pour comprendre le développement théorique actuel en pastorale :

- 1) Le sujet principal de la théologie pastorale est l'Église : « L'Église édifie l'Église ».

2. Une traduction française devait suivre en 8 volumes. F.X. Arnold avait déjà fait paraître en français son *Pastorale et principe d'Incarnation* (1964) qui formait en réalité le premier tome de cette série. En définitive, il n'y eut que le deuxième et le troisième tomes qui furent traduits (RAHNER, 1969 ; 1970).

- 2) La théologie pastorale s'articule non pas à partir de concepts, mais de la situation réelle de l'Église et du monde, ce qui nécessite un travail d'analyse sociologique et psychologique.
- 3) La théologie pastorale se constitue en une discipline rigoureuse et autonome.

2. *L'école française*

C'est Pierre-André Liégé qui a inauguré la nouvelle tradition de théologie pastorale dans le monde francophone (y compris au Canada français). Dès 1955, il publiait dans le sillage de F.X. Arnold quelques articles qui allaient bientôt lancer une polémique importante en France entre les tenants d'une théologie dogmatique stricte (courant représenté par Jean Daniélou), et ceux d'une théologie pastorale autonome.

L'orientation de Liégé n'a pas toujours été claire. N'a-t-il pas affirmé, au tout début de sa carrière, que « la théologie pastorale reçoit ses principes de la dogmatique » et que la tâche de la théologie pastorale serait de « revérifier la qualité de ses principes et de les vivifier » (LIÉGÉ, 1957 : xxi) ? Parallèlement, il s'éloigne de cette dimension plutôt traditionnelle de la réflexion pastorale pour faire le constat que la théologie pastorale est « la réflexion systématique sur l'ensemble du mystère de l'Église en acte vécu dans le temps de sa croissance » (LIÉGÉ, 1955 : 5).

En tout état de cause, on peut constater jusqu'à quel point il se rattache à l'école allemande par l'affirmation du caractère systématique, Rahner dirait « scientifique », de la théologie pastorale et par sa centration sur l'Église. Nous allons maintenant approfondir ces deux aspects essentiels de la réflexion pastorale européenne de cette époque.

Liégé fut un des premiers à faire sortir la pastorale de la situation de parent pauvre dans laquelle la tradition française l'avait cantonnée. Il cherchait à doter la théologie pastorale d'un caractère de discipline rationnelle. C'est ainsi que pour Liégé une véritable réflexion critique doit s'élaborer pour rendre compte des différentes formes que prend l'Église lorsque celle-ci agit dans le monde. Il hésite cependant entre faire de la théologie pastorale un chapitre nouveau ajouté à la théologie reçue ou la proposer comme une dimension de toute la théologie.

C'est en fait cette dernière conception que Liégé adoptera de plus en plus au cours de sa carrière : *la théologie pastorale est une dimension de toute la théologie*. Une telle prise de position n'ira pas sans confrontation sérieuse avec des adversaires acharnés. Henri Denis, par exemple, a été (et est encore aujourd'hui) le défenseur d'une radicale distinction entre la pastorale et la théologie. Il affirme, entre autres, que « la pastorale n'a pas à se transformer en officine de production théologique [et] la théologie à jouer sur la vie de l'Église comme si elle la commandait » (DENIS, 1984 : 153).

De dire que la théologie pastorale concerne l'agir de l'Église est plus qu'un simple énoncé de principe. C'est une affirmation qui aura énormément d'impact (jusqu'à aujourd'hui en fait) dans le champ de la théologie pastorale. Cette dernière n'est plus une réflexion sur des idées éternelles, comme dans le cas de la théologie spéculative. Elle serait plutôt l'action de l'Église, avec tout ce que cela comporte d'aléatoire et de provisoire.

D'ailleurs, Liégé va maintenir toute sa vie que l'agir de l'Église est au cœur de la théologie pastorale :

- 1) En 1971, il affirme qu'il revient à la théologie pastorale de « servir l'agir de l'Église » (LIÉGÉ, 1971 : 64). Il dit également que « l'agir de l'Église est le lieu d'où part et revient le discours théologique pastoral, le lieu où s'enracine, où s'élabore, où s'accomplit son service » (LIÉGÉ, 1971 : 60).
- 2) En 1977, il va davantage parler de la *pratique* de l'Église et définit la théologie pastorale comme « théorie de foi dans et pour la pratique présente de l'Église » (LIÉGÉ, 1977 : 90). Par contre, le sens du mot pratique est plus ou moins bien défini et désigne sensiblement la même chose que « agir de l'Église ».

On a beaucoup critiqué ses conceptions de la pastorale. Des théologiens disaient que cette sorte de théologie pastorale n'était pas assez critique, qu'elle n'était qu'une espèce de théologie d'occasion. Selon certains, cette théologie tendait vers une église évanescente, un peu romantique, qui laisse peu de place à la dimension institutionnelle ; d'autres enfin évoquaient l'insistance trop exclusive de la réflexion de Liégé sur le caractère personnel de la foi, oubliant ainsi son caractère intellectuel.

Quoi qu'il en soit, Liégé fut une des figures les plus importantes pour la réflexion pastorale des années soixante. Son œuvre et son enseignement n'eurent pas seulement des répercussions dans son pays. Ils furent à l'origine du développement sans précédent des institutions pastorales au Québec. Actuellement, tous les spécialistes québécois de la pastorale sont tributaires d'une façon ou d'une autre de ses développements théoriques.

3. *Les points communs*

Il existe des points communs entre l'école allemande et l'école française concernant la théologie pastorale. Ces points communs ne sont évidemment pas le fruit du hasard. Ils rendent manifeste non seulement l'énorme pouvoir de renouveau que fut le concile Vatican II, mais aussi sa force d'unification. Tous avaient le sentiment de travailler ensemble au progrès de l'Église. C'est sans doute la raison pour laquelle on retrouve une certaine unité de pensée, du moins en Europe, relativement à la théologie pastorale. On s'est entendu surtout sur deux points : le but de la théologie pastorale est d'annoncer le Salut de l'Église et l'expérience humaine joue un rôle capital dans cette annonce.

La théologie pastorale n'est pas une ecclésiologie, même si certains auteurs comme Rahner ont parfois donné l'impression de discuter davantage des différentes articulations de l'Église plutôt que des fonctions et devoirs du pasteur. Par contre, elle est proche d'une ecclésiologie puisqu'elle vise à annoncer l'Évangile afin d'apporter le Salut aux êtres humains. En d'autres mots, la théologie pastorale est concernée par tout ce qui provoque la conversion de l'être humain à une foi véritable en Jésus-Christ.

Dans ce contexte, la théologie pastorale est une forme de théologie de l'évangélisation. On retrouve cette position tant chez les auteurs de langue allemande que chez ceux de langue française. Ainsi, pour Rahner, la pastorale est « œuvre de salut de Dieu à l'égard du monde » (RAHNER et VORGRIMMER, 1970 : 341). Feiffel en parle comme des

« modes d'action de l'Église [qui visent à] élaborer et contrôler les moyens d'annoncer l'Évangile de manière à réaliser aujourd'hui le salut dans l'Église » (FEIFFEL, 1966 : 321). Schillebeeckx, quant à lui, écrit que « la pastorale apporte la promesse du salut de Dieu à l'égard du monde » (SCHILLEBEECKX, 1970 : 67). Enfin, Liégé énonce que la pastorale est « sacrement de salut dans l'aujourd'hui de sa manifestation » (LIÉGÉ, 1971 : 63).

On sait déjà que les auteurs allemands du *Handbuch* parlaient de soumettre à une analyse théologico-sociologique la situation présente. Mais que faut-il entendre par cette expression ? Dans un premier temps, on retrouve comme point commun que la réflexion théologique doit prendre en compte l'*expérience humaine*. En ce sens, elle est toujours reliée à une situation particulière concrète impliquant l'expérience de personnes ou de groupes de personnes.

Dans un second temps, il faut faire une *analyse rigoureuse* de cette situation, de cette expérience. Celle-ci ne se donne pas de façon immédiate, il faut faire un travail rationnel pour la comprendre vraiment. C'est ainsi que Muller parle d'une pastorale qui « confronte les données de la révélation avec les données d'une analyse scientifique des conditions humaines » (MULLER, 1963 : 64).

Dans un troisième temps, cette expérience humaine doit être mise en relation avec l'expérience ecclésiale. En d'autres termes, il ne suffit pas de faire simplement une analyse sociologique de la situation humaine, il faut aussi une analyse située dans l'Église et éclairée par la foi. Par conséquent la réflexion théologique peut parfois surgir directement de la vie des communautés croyantes. Mais la plupart du temps elle s'élabore à partir d'une confrontation dialectique entre l'expérience humaine et le donné de la foi. C'est pourquoi Rahner fonde la pastorale « à la fois sur la réalité essentielle de l'Église et sur l'analyse théologique de la situation actuelle » (RAHNER, 1969 : 13). Quant à Floristan, il parle des « deux facteurs qui influent sur l'action pastorale, à savoir : la réalité dans laquelle agissent les croyants et la théologie comme intelligence de la foi » (FLORISTAN, 1984 : 117).

En résumé, les points communs de la théologie pastorale européenne des années soixante pourraient s'énoncer ainsi :

- 1) La théologie pastorale est concernée par l'Église qui cherche son « auto-édification » (l'expression est de Liégé).
- 2) Elle veut se constituer en une discipline rigoureuse et systématique, en marge d'une théologie jugée trop spéculative.
- 3) Elle est centrée sur l'agir de l'Église.
- 4) Elle vise au Salut des humains,
- 5) Elle prend en compte l'expérience humaine en elle-même et dans son rapport avec l'Église.

C. Le pastoral care

L'expression de *pastoral care* est très utilisée au États-Unis et au Canada anglophone (ARNOLD, 1982)³. Jusqu'à ces dernières années, l'école du *pastoral care*

3. On trouvera une récente bibliographie dans l'article de Wayne E. OATES (1984 : 19-29).

avait le monopole de la formation des agents de pastorale anglophones. Le terme pourrait se traduire littéralement en français par « soin pastoral ». On voit parfois le terme de « médecine pastorale » ou de « thérapie pastorale » pour le désigner. Au Québec, on parle souvent de la « relation d'aide en pastorale ». Étant donnée par ailleurs l'absence de consensus chez les francophones, nous continuerons de le nommer *pastoral care*.

On peut retracer les origines lointaines du *pastoral care* dans la tradition de la « cure d'âme » qui a déjà joué un rôle important dans la formation des futurs prêtres au début du siècle. La cure d'âme désignait la technique permettant au prêtre d'aider les gens en crise de foi ou ayant des difficultés dans la croissance de la foi. Aujourd'hui, le *pastoral care* a pris la relève à l'aide de techniques modernes du genre « relation face à face » et il a pour but essentiellement d'aider les personnes dans leur démarche spirituelle. D'ailleurs, une espèce de théologie du *healing*, du soin des souffrances reste toujours attachée à l'expression.

Chez les auteurs nord-américains, le terme de *pastoral care* tend souvent à remplacer, mutatis mutandis, celui de théologie pastorale. Lapsley, par exemple, définit la théologie pastorale comme étant « l'étude de tous les aspects du soin des personnes dans l'Église dans un contexte de recherche théologique » (LAPSLEY, 1983 : 169) ou encore « [une discipline] qui traite des différentes activités du ministère appelées *pastoral care* » (LAPSLEY, 1983 : 167). Bier, quant à lui, en fait « une science pratique préoccupée du soin des âmes » (1967 : 1080).

Un facteur historique joue en faveur d'une telle interprétation de la pastorale. C'est au début des années trente qu'un pasteur protestant du nom d'Anton Boisen imagina de faire suivre à des séminaristes des stages dans des hôpitaux psychiatriques. D'un peu artisanal au départ, le *pastoral care* fut progressivement influencé par l'école de psychologie humaniste (Maslow, Rogers) et a acquis une expertise de plus en plus poussée dans son domaine. Cette initiative fut si bien accueillie qu'elle se transforma rapidement en une organisation implantée maintenant dans la majorité des grandes villes américaines et qui est connue sous le nom de *Clinical Pastoral Education* (formation en pastorale clinique) (THORNTON, 1970). Le *pastoral care* est l'ensemble des théories et des techniques dont se servent les centres de CPE pour effectuer leur travail de supervision. Il a donné naissance à d'autres spécialités comme le *pastoral counselling* qui désigne les techniques de relation d'aide en pastorale, ou la psychologie pastorale (BIER, 1967 : 1078-1080 ; MACFADDEN, 1979 : 2690-2691) qui a trait aux recherches théoriques.

Au contraire de l'école allemande, l'école américaine a donné énormément d'importance au pasteur et au ministre en pastorale. De plus, la réflexion pastorale américaine a été longtemps marquée par les pasteurs protestants dont l'orientation a toujours été de mettre l'accent sur l'aspect individuel et sur le péché. C'est sans doute ce qui explique en partie le type de théologie pastorale qui s'est progressivement développé jusqu'à tout récemment aux États-Unis.

Pendant les années cinquante et soixante, la théologie pastorale américaine a moins cherché à refaire une ecclésiologie mieux adaptée, qu'à mieux équiper le

pasteur dans sa tâche. C'est l'école du *pastoral care*, dont Hiltner est le plus célèbre représentant, qui a dominé presque complètement la scène durant cette période.

Deux courants existaient traditionnellement aux États-Unis concernant la direction spirituelle : l'un où le dirigé se soumettait au directeur dans un processus d'obéissance, l'autre où le directeur cherchait à développer la capacité d'autonomie dans le discernement des voies de l'Esprit. C'est ce dernier courant qui est devenu majoritaire dans les années cinquante. On peut en attribuer la raison au grand développement de la psychologie américaine à cette époque.

Pour cette école, la fonction du directeur spirituel était davantage axée sur l'Évangile, la conversion jamais terminée du pécheur et la soumission personnelle à l'Esprit. Et c'est dans cette perspective que Hiltner écrivit, à la fin des années cinquante, son œuvre majeure (1957) qui allait avoir énormément d'influence sur la théologie pastorale des années soixante aux États-Unis et au Canada anglais. Il introduisit les techniques de dialogue et de relation d'aide comme approche concrète de la pratique pastorale. Plus que cela, il élaborait un cadre théorique qui manquait désespérément à la théologie pastorale américaine.

Hiltner commence par élaborer la notion de *pastorat* (*Shepherding*). Le *pastorat* suppose l'existence d'un sujet, celui qui fait de la pastorale, qui exerce son métier à partir de ses sentiments ou de ses attitudes. Il suppose également un objet, le client, qui a des besoins et qui est prêt à se donner les moyens de les combler. En fait, le *pastorat* est une perspective, un point de vue qui domine la relation entre le pasteur et le client.

L'attitude liée au *pastorat* peut exister dans toute action pastorale en général (sermon, comité, etc.). Elle se manifeste par un comportement de tendresse et de sollicitude envers autrui. L'attitude de *pastorat* peut également être réservée pour certains moments particuliers de la pastorale, les situations de crise par exemple.

Selon Hiltner, il ne faut pas confondre le *pastorat* avec les différentes spécialités de la pastorale : prédication, catéchèse, etc. Il n'est d'ailleurs pas tout à fait d'accord avec ces anciennes subdivisions, suggérant plutôt de recentrer la théologie pastorale sur la perspective du *pastorat* :

La théologie pastorale est définie ici comme cette branche ou ce champ du savoir et de la recherche théologique qui amène le regard du pasteur à se porter sur toutes les opérations et fonctions aussi bien de l'Église que du ministre et qui, alors, tire des conclusions d'ordre théologique à partir d'une réflexion sur les observations qu'elle a faites. (HILTNER, 1957: 20)

Ainsi, la théologie pastorale est une branche de la théologie et elle a le même genre d'autonomie que la théologie biblique ou la théologie dogmatique. C'est un savoir « centré-sur-l'opération » plutôt qu'un savoir « centré-sur-la-logique », comme en dogmatique par exemple. C'est une branche de la théologie qui est aussi systématique que l'exégèse, quoique le système soit organisé non pas autour des idées mais du *pastorat*. Par ailleurs, la méthode de la théologie pastorale n'est pas absolument objective, il faut tenir compte de nos présupposés de croyant, de notre expérience de foi. Enfin, la théologie pastorale implique une relation étroite entre la foi et la culture, il est normal alors qu'elle se serve des sciences de la personnalité pour s'aider. Cet

apport des sciences humaines doit d'ailleurs faire partie intégrante de toutes les branches de la théologie.

Dans les milieux anglo-saxons, un changement est en train de s'opérer depuis quelques années tendant à ouvrir d'autres avenues que celle du *pastoral care*. De nouvelles expressions sont apparues, supportées dans certains cas par des associations professionnelles très dynamiques et même des revues spécialisées : le *theological field education* (formation théologique sur le terrain) en est un très bon exemple (FARLEY, 1983a ; 1982 ; FOWLER, 1985 : 43-58 ; HUNTER, 1982 ; KINAST, 1983 : 144-155 ; SHUSSLER-FIORENZA, 1984 : 107-124 ; WHITEHEAD & WHITEHEAD, 1980). Il s'agit en fait de sessions de stage obligatoires pour tous ceux qui se destinent à exercer un ministère quelconque. Comme dans le cas du CPE, la formation est intégrée à un diplôme universitaire de base appelé *Master in Divinity*, mais les lieux de stages ne sont pas limités aux hôpitaux. On y fait l'apprentissage de méthodes qui permettent de construire une théologie à la mesure du terrain étudié en se servant des matériaux qu'il est possible d'y trouver. Dans certains milieux, on parlera davantage de *Christian Education* (Formation chrétienne) (GROOME, 1980).

C'est sans doute le constat d'une telle évolution qui fait dire à Peggy Ann Way (1980 : 46-57) que la théologie pastorale en Amérique anglo-saxonne est en train de vivre un changement de paradigme : on passe du paradigme thérapeutique/clinique à un paradigme ecclésial centré davantage sur la communauté. C'est l'utilisation de plus en plus fréquente du terme de théologie pratique qui marque cette évolution.

D. La théologie pratique

Une autre expression est en passe de remplacer chez certains auteurs nord-américains celle du *pastoral care* : théologie pratique⁴. Ce qui semble les intéresser dans le terme de théologie pratique, c'est qu'il ne porte pas la coloration cléricale que l'on attribue, à tort ou à raison, à la théologie pastorale. De plus, il indique bien le champ visé par cette branche de la théologie, c'est-à-dire la pratique concrète des chrétiens.

Cette référence constante à la pratique fait qu'on la définit comme « une discipline intellectuelle ancrée [...] dans la vie pratique et qui examine celle-ci en référence au témoignage de la croix » (DUBIED, 1984 : 191). Ou encore « un discours concernant Dieu, le Dieu de Jésus-Christ, en tant qu'il s'inscrit dans les pratiques des hommes, c'est-à-dire dans les processus, figures et fonctionnements des groupes humains » (AUDINET, 1983 : 17).

Par rapport à la théologie pratique, on rencontre en général trois types d'attitude : certains, comme Rahner, tendent à confondre littéralement le terme théologie pastorale avec celui de théologie pratique (RAHNER & SCHUSTER, 1965 : 7-8) ; d'autres font de la théologie pastorale une subdivision, un « domaine de la théologie pratique » (LAPSLEY, 1983 : 167 ; aussi SCHUSTER, 1969 : 365). Dans cette perspective, la théologie pratique

4. La prestigieuse *Divinity School* de l'Université de Chicago a même mis sur pied en 1983 un Ph. D. en *Practical Theology*, le premier du genre à notre connaissance en Amérique du Nord.

engloberait la théologie pastorale, de même que la théologie morale, puisque cette dernière a aussi des visées éminemment pratiques (BROWNING, 1983 : 189). Enfin, certains s'enhardissent jusqu'à écrire que toute théologie est théologie pratique, du moins en ce qui concerne la formation des agents de pastorale. En ce sens, « la théologie pratique n'est pas une branche de la théologie ; le terme pratique caractérise plutôt l'intentionnalité centrale de la théologie comprise comme un tout » (OGLETREE, 1983 : 84-85 ; aussi LAURET & REFOULÉ, 1983).

Quoi qu'il en soit des différents courants de pensée, retenons pour le moment que l'expression de théologie pratique tend à remplacer graduellement celle de théologie pastorale, même dans les milieux francophones où cette dernière était encore largement utilisée (MARLÉ, 1979).

La théologie pratique nord-américaine actuelle est influencée par la théologie politique, mais surtout par la théologie de la libération (KROGER, 1985). Elle a présentement un impact considérable sur l'ensemble de la réflexion pastorale nord-américaine. La théologie « de la praxis », comme on l'appelle dans certains milieux, porte deux caractéristiques majeures : sa méthode se veut centrée sur la praxis et elle est préoccupée par les fondements de cette méthode.

1. *La praxis comme concept central*

On retrouve dans bon nombre de définitions de la théologie pratique le mot praxis qui, dans certains cas, en forme la charnière. Ainsi David Tracy écrit que « la théologie pratique est la corrélation critique mutuelle de la théorie/praxis-interprétée du fait chrétien et de la théorie/praxis-interprétée de la situation contemporaine » (TRACY, 1983 : 76). James Fowler, quant à lui, la définit comme « une réflexion théologique et une construction émergente guidant la communauté de foi dans la praxis de sa mission » (FOWLER, 1983 : 149). Il affirme même que le maintien d'une approche dialectique entre la théorie et la praxis est une des caractéristiques fondamentales de la théologie pratique américaine actuelle (FOWLER, 1985 : 54).

Le concept de praxis a subi certaines modifications à partir du moment où il fut appliqué à la théologie. Marx ne reconnaîtrait pas volontiers le sens qui en est donné par certains théologiens aujourd'hui. C'est d'ailleurs moins à Marx que ceux-ci se réfèrent lorsqu'il est question de praxis qu'aux philosophes de l'école de Francfort, qui sont ce qu'il est convenu d'appeler des néo-marxistes⁵. Quoi qu'il en soit, le concept de praxis a pris depuis quelques années une valeur symbolique pour les théologiens pratiques nord-américains. Une définition précise et historiquement exacte du mot importe moins que la dynamique intellectuelle que le concept met en branle.

5. Ce sont à Horkheimer, Adorno et Benjamin que l'on doit l'élaboration de la théorie critique et la création de ce qu'il est convenu d'appeler l'école de Francfort. Mais ce sont les œuvres de Habermas, que l'on rattache habituellement aux penseurs de cette école, qui ont le plus d'influence sur la réflexion actuelle dans ce domaine (HABERMAS, 1973 ; 1975). Un excellent commentaire de cette question a été fait par Marcel RIOUX (1978).

Thomas Groome (1980 : Chapitre VIII ; aussi WATSON, 1982) a beaucoup insisté sur le concept de praxis dans une œuvre qui a une large audience en Amérique du Nord. Pour lui la praxis est une « réflexion active » où la pratique informe la théorie et où, inversement, la théorie modèle la pratique. La praxis « cherche à maintenir ensemble la théorie et la pratique comme deux moments s'enrichissant mutuellement de l'activité humaine finalisée » (GROOME, 1980 : XVII, note 1). Toute l'activité théologique devrait se construire sur la base d'une praxis partagée (*Shared Praxis*) entre les différents participants du processus.

Dermot Lane (1984) cherche à construire une « théologie sociale » qui s'appuierait également sur le concept de praxis. Selon lui, un tournant radical est en train de se faire dans la théologie à la suite surtout de la théologie de la libération. Il s'agit d'une rupture méthodologique avec une ancienne façon de faire de la théologie. Cela suppose que deux éléments principaux soient valorisés : l'expérience comme source première de la théologie et le sujet (individuel et collectif) qui cherche à créer sa propre destinée historique.

Matthew Lamb (1982) a écrit un ouvrage fort remarqué où il va même jusqu'à classer certains des grands théologiens modernes à l'intérieur de catégories découlant du couple théorie/pratique. La première catégorie est celle du primat de la théorie où l'on retrouve la théologie traditionnelle, la scolastique. La deuxième est celle du primat de la praxis dans laquelle se retrouvent Luther, Schleiermacher et Troelsch, et où le christianisme est conçu avant tout comme pratique historiquement située dans la culture. La troisième catégorie se réfère au primat de l'amour-foi et regroupe des théologiens qui refusent de situer la foi dans le rapport théorie-praxis puisque cette dernière ne relève pas de la nature humaine (Barth, Urs Von Balthasar, etc.). La quatrième est celle de la corrélation théorique critique qui rejette le « surnaturalisme » de la troisième catégorie tout en maintenant un principe de non-identité entre la tradition chrétienne et les exigences de la théorie et de la praxis ; on résout ici la contradiction en proposant une corrélation médiatisée par la théorie ou la métaphysique (Rahner, Pannenberg et Tracy). Enfin une cinquième catégorie est intitulée corrélation « praxistique » critique où l'instance médiatrice n'est plus placée dans la théorie comme précédemment, mais plutôt dans la praxis ; la praxis n'est pas seulement le but mais le fondement de la théorie (les théologiens de la libération).

Même si dans bien des cas le concept de praxis n'est pas évoqué tel quel, on n'en fait pas moins reposer la théologie pratique sur lui. Certains parleront de « situations expérientielles » (KINAST, 1981 : 427) ou de « situations particulières » (OGDEN, 1982 : 19), d'autres préféreront utiliser le mot « contexte » (DESCHNER, 1982 : 8-16 ; WESTERHOFF, 1984 : 131) ou le terme « action sociale » (McCANN, 1983 : 110). On verra certains parler de « théologie locale » (SCHREITER, 1985) pour souligner la nécessité de faire une réflexion théologique contextuelle. On en verra d'autres tenter de doter les « communautés de foi » (WHITEHEAD & WHITEHEAD, 1980 ; 1982) d'outils méthodologiques leur permettant de construire eux-mêmes leur réflexion théologique. Tous s'entendent pour dire que la méthode de la théologie pratique doit faire en sorte que la théorie *émerge* de la pratique concrète, ou du moins « dialogue » avec elle. La chose est plus facile à dire qu'à faire. C'est pourquoi les spécialistes travaillent beaucoup actuellement sur les fondements de la théologie pratique, et nous allons voir maintenant comment.

2. Des préoccupations épistémologiques

C'est Bernard Lonergan (1972) qui donna une grande impulsion à la recherche dans le domaine de la théologie fondamentale en Amérique du Nord. Ce professeur canadien attira autour de lui de jeunes talents qui allaient à leur tour devenir des chefs de file dans leur domaine. David Tracy est de ceux-là. Ce dernier a fait beaucoup pour établir sur des bases nouvelles les fondements de la théologie et, en particulier, de la théologie pratique. Tracy a développé sa pensée en un modèle dit *révisionniste* qui porte sur la méthodologie de la théologie. En voici le résumé (TRACY, 1975).

Thèse 1 : Les deux principales sources de la théologie sont la Tradition chrétienne, se manifestant surtout dans les textes fondateurs, ainsi que le langage et l'expérience humaine communs.

Thèse 2 : La tâche théologique nécessite une corrélation critique du résultat des investigations de ces deux sources. Cette corrélation critique signifie essentiellement « modèle pour entrer en dialogue à l'aide d'une méthode systématique ».

Thèse 3 : La principale méthode d'investigation de la source « langage et expérience humaine communs » peut être décrite comme une phénoménologie de la « dimension religieuse » présente dans la vie de tous les jours ainsi que dans le langage et l'expérience scientifiques.

Thèse 4 : La principale méthode d'investigation de la source « Tradition chrétienne » peut être décrite comme une étude historique et herméneutique des textes chrétiens classiques.

Thèse 5 : Pour déterminer la validité des résultats des investigations dans ces deux sources, le théologien doit employer un mode de réflexion explicitement métaphysique ou transcendantal.

Cette méthode est une excellente illustration du type de questionnement qui a cours présentement en théologie pratique. Il s'agit de mettre en place les meilleurs outils qui permettront de faire surgir des pratiques une réflexion théologique. Certains vont même plus loin que Tracy dans la quête des fondements. McCann et Strain (1985) ont publié récemment un livre dont le sous-titre est évocateur : *Programme pour une théologie pratique américaine*. Ces auteurs visent à construire non pas une méthode particulière, mais bien des critères de base qui permettraient aux théologiens pratiques d'élaborer leur propre méthodologie.

Pour McCann et Strain, la théologie pratique est un discours théologique distinct qui doit s'élaborer et s'énoncer *publiquement*, c'est-à-dire être soumis au même débat que les idéologies diverses circulant dans la société. Elle prend appui sur la dialectique entre la théorie et la praxis, étant entendu que la praxis ne peut émerger qu'en relation étroite avec la théorie. La théologie pratique doit reconnaître qu'elle utilise une herméneutique critique qui l'oblige à se plonger dans la multiplicité des traditions, ce qui lui permet de créer des modèles théologiques spécifiques. Une telle théologie pratique aboutit à l'engagement dans la société, engagement nécessitant des prises de décision et des actions concrètes sur le plan du politique. Ces engagements doivent être

conçus en collaboration avec d'autres discours publics, comme les sciences humaines par exemple.

Polling et Miller (1985) sont deux autres auteurs qui ont travaillé sur les fondements de la théologie pratique. Après avoir fait un tour d'horizon des principaux auteurs contemporains américains ayant touché à ce domaine, ils ont construit une grille qui rend très bien compte des préoccupations épistémologiques actuelles. Pour ces auteurs, il existe deux axes majeurs autour desquels la théologie pratique se développe : 1) on travaille à l'aide d'une *méthode critique*, c'est-à-dire acceptant un degré plus ou moins grand d'objectivation ; 2) on met en relation plus ou moins étroite l'Église et la société.

Chaque axe comporte des perspectives différentes. L'axe de la méthode critique se subdivise en trois : *méthode critique scientifique*, dans laquelle une discipline séculière joue le rôle premier et la tradition un rôle secondaire ; *méthode critique corrélationnelle*, où il y a un dialogue et une collaboration entre les disciplines séculières et la Tradition ; *méthode critique confessionnelle* qui donne priorité à l'interprétation de la tradition, et où les disciplines séculières sont vues avec un peu de méfiance.

L'axe de la mise en relation entre l'Église et la société se subdivise cette fois en deux : *focalisation sur l'Église* comprise comme un groupe qui se bat pour vivre sa foi dans le monde moderne et dont l'enjeu réside alors dans l'enrichissement du partage communautaire ; *focalisation sur l'Église dans la société* où la mission de l'Église est la transformation sociale et où l'enjeu réside dans le fait d'enrichir la société.

C'est en faisant jouer ces deux axes à l'intérieur des perspectives que Polling et Miller peuvent établir six types idéaux sous lesquels seront regroupées la plupart des théologies pratiques américaines :

1) *Type I A* : La théologie pratique peut prendre la forme d'une science critique dont le but est la formation de la société. On retrouve là des scientifiques intéressés de loin au développement de l'Église, des sociologues de la religion et un type de théologiens de la libération, ceux plus intéressés à la révolution qu'à la théologie.

2) *Type I B* : La théologie pratique peut prendre la forme d'une science critique dont le but est la formation de l'Église. On rencontre alors les promoteurs de la psychologie pastorale qui cherchent à mettre au service du soin des âmes les méthodes modernes de la psychologie, les conseillers pastoraux, les spécialistes de l'animation de groupes. Dans ce type, les sciences sont mises au service du développement de l'Église et sont utilisées par des personnes qui ont une vision chrétienne, et même théologique, de leur action.

3) *Type II A* : La théologie pratique peut aussi prendre la forme d'une corrélation critique entre la tradition chrétienne et la philosophie des sciences contemporaines dont la préoccupation est la formation de la société. Par conséquent, l'Église est importante, mais comme sous-système de la société dans laquelle la foi est créée et nourrie. La théologie doit avoir un caractère public, c'est-à-dire être entendue par ceux qui sont en dehors de l'Église. On reconnaît que le pluralisme moderne dans une société démocratique ne peut permettre la domination des symboles théologiques par

un groupe d'intérêt lié à une tradition particulière. La tâche du théologien est d'enrichir et de transformer la société à partir des intuitions d'une tradition particulière. Cela nécessite un dialogue égalitaire entre la science et la théologie.

4) *Type II B*: La théologie pratique peut prendre la forme d'une corrélation critique qui focalise principalement sur la formation de l'Église comme communauté de foi. La collaboration interdisciplinaire entre la théologie et les sciences est alors acceptée, mais c'est l'action concrète de la communauté ecclésiale qui est le lieu de la théologie. Cette dernière est moins une discipline universitaire qu'un outil de développement des communautés de foi. Sans l'Église, il n'y a pas de nécessité d'une théologie pratique, mais lorsqu'il y a théologie pratique, elle doit s'exprimer dans un langage accessible publiquement.

5) *Type III A*: La théologie pratique peut prendre la forme d'une confession critique dont l'emphasis porte primordialement sur la vision de l'Église en regard de la société. Le mot confession réfère ici à une focalisation sur l'interprétation de la tradition avant tout. Cette théologie est suspecte vis-à-vis des sciences. Elle cherche à comprendre l'essentiel de la Tradition chrétienne de telle sorte que la foi soit toujours en continuité avec l'histoire du Salut plus qu'avec le monde moderne. Les textes évangéliques sont une norme pour faire la théologie et la théologie pratique est une activité de l'Église qui doit déterminer son identité dans la société. Mais en même temps, l'Église a un rôle de guide moral de la société; il faut donc se préoccuper de la meilleure façon d'informer la société de la tradition chrétienne.

6) *Type III B*: La théologie pratique peut prendre la forme d'une confession critique centrée sur la pratique d'une communauté concrète de foi chrétienne en mission. La tradition théologique est normative par rapport à la science. C'est la communauté (et non les autorités ecclésiales) qui interprète pour elle-même l'histoire chrétienne. La théologie pratique devient quête de consensus de la communauté de foi vis-à-vis des problèmes critiques qu'elle vit dans le monde moderne. C'est une théologie centrée davantage sur la pratique que sur la théorie.

E. *La pastorale au Canada*

Dans les milieux francophones du Canada, l'unanimité n'est pas encore faite concernant l'expression la plus adéquate pour désigner le domaine de la pastorale. Suivant en cela l'école française, on a longtemps parlé de théologie pastorale. À partir des années soixante-dix cependant, chaque milieu particulier qui possédait une université eut tendance à adopter, et parfois même à inventer, son vocabulaire propre. À Sherbrooke, on se spécialisa dans la pastorale scolaire; à Ottawa, on développa davantage l'aspect du counselling pastoral et on a parlé de sciences pastorales; à Québec, la catéchèse a occupé longtemps le devant de la scène; à Montréal, ce fut un modèle de formation appelé praxéologie pastorale qui a dominé.

Francophones dans un océan d'anglophones, catholiques perdus sur un continent majoritairement protestant, les Canadiens français ont dû développer une manière originale de produire intellectuellement. Formés par des maîtres européens, ils sont fascinés par le pragmatisme américain, de sorte qu'ils se retrouvent souvent écartelés

entre deux mondes : européens dans leur mode de réflexion, ils deviennent américains dans leur pratique professionnelle. Il en va de même pour ce qui a trait à la théologie pastorale et l'auteur qui illustre sans doute le mieux cette dichotomie est Marcel Lefebvre.

En 1971, Lefebvre produisit trois articles (1971a; 1971b; 1971c) qui eurent beaucoup d'impact sur le développement futur de la théologie pastorale et ce, non seulement au Canada français, mais aussi en Europe. Son œuvre est intéressante en ce sens qu'elle se situe à la charnière de deux époques : résumant admirablement bien les grandes lignes de la théologie pastorale post-conciliaire, il inaugure des pistes très fécondes qui gardent encore aujourd'hui toute leur actualité.

Lefebvre propose d'asseoir la théologie pastorale sur deux coordonnées méthodologiques : la science de l'action et l'interdisciplinarité :

- 1) La science de l'action : Lefebvre accepte de parler de science pour désigner la théologie pastorale, mais ce n'est plus dans le sens d'un Rahner ou d'un Liégé. Pour lui, il faut que celle-ci s'appuie sur les sciences modernes, et en particulier sur la science de l'action (qu'il appelle également praxis). Cette dernière consiste à analyser le rationnel caché dans le mouvement et l'activité en général pour en dégager les lois et les règles. La science de l'action permet d'élaborer des modèles rationnels pour viser une meilleure prise de décision, ce qui en fait une discipline particulièrement bien adaptée pour le domaine de la pastorale.
- 2) L'interdisciplinarité : Lefebvre cherche à faire de l'interdisciplinarité un des piliers de la théologie pastorale. Mais cette interdisciplinarité doit être bien comprise, il ne s'agit pas de faire des sciences les « servantes » de la théologie. C'est pourquoi la méthode interdisciplinaire demande un véritable esprit de collaboration. En conséquence, il pose une question à laquelle il ne répond pas, mais qui reste pour nous très actuelle : « Comment en principe peut-on agencer la démarche d'ordre empirique des sciences de l'homme et la démarche plus strictement théologique ? » (LEFEBVRE, 1971a : 48).

Depuis quelques années, la recherche s'est intensifiée au Canada dans le domaine des études pastorales, terme que l'on préfère à théologie pratique. Plusieurs universités participent à ce mouvement⁶ et des associations savantes ont été mises sur pied, dont le Groupe de Recherche en Études Pastorales (GREP). Le GREP a été fondé en 1982 pour répondre au besoin des spécialistes des études pastorales de mettre en commun leur expérience. Il s'adresse en premier lieu aux chercheurs universitaires ; c'est un organisme bilingue et inter-confessionnel. Le GREP a organisé depuis ses débuts un colloque de recherche annuel où chaque participant doit présenter un article original dans le domaine des études pastorales.

Ce groupe a produit régulièrement des travaux d'importance à partir de chacun de ses colloques. C'est en 1984 qu'est paru le premier volume (COLLECTIF, 1984) qui

6. Ce sont surtout les universités suivantes qui sont à la base du mouvement : l'Université Laval de Québec, l'Université de Montréal, le *University of St-Michael's College* de Toronto et l'Université Saint-Paul d'Ottawa.

met en lumière les préoccupations majeures des chercheurs canadiens en études pastorales. La majorité des articles cherchent à décrire des modèles de pratiques où l'interdisciplinarité tient une grande place. Certains ont choisi de s'attaquer aux questions fondamentales et d'autres ont préféré ouvrir des pistes de recherche nouvelles à l'intérieur de champs généralement peu touchés par la réflexion pastorale.

Ces articles laissent filtrer un consensus de base : les études pastorales ne se sont pas encore donné un langage propre, même si on semble aspirer à plus de convergences. Un des problèmes majeurs est sans doute celui du *lieu* des études pastorales. La plupart s'entendent pour affirmer que la pratique est (ou devrait être) le point de départ de toute réflexion pastorale et que, par conséquent, la méthodologie doit y jouer un rôle de premier plan. Par quel processus fondamental cette réflexion pastorale s'articule-t-elle à partir de la pratique ? Quelle vision pastorale originale ce type d'articulation produit-il ?

C'est pour répondre à ce genre de questions qu'un deuxième colloque a eu lieu et qu'un autre volume fut produit (CHAGNON & VIAU, 1986). Le but de cet écrit est d'exposer les différentes pratiques impliquées dans les études pastorales, mais ce toujours avec le souci d'en dégager les aspects théoriques. Les textes démontrent surtout la diversité des terrains touchés par les études pastorales. On y parle, par exemple, de la pastorale des adolescents, des familles, des groupes démunis et des prostituées.

Un troisième volume fut publié à partir du troisième colloque du GREP (VIAU & BRODEUR, 1987). Il est axé, davantage que les précédents, sur la recherche fondamentale et fait suite aux questionnements des spécialistes en études pastorales sur l'exercice de leur profession dans le milieu universitaire. Beaucoup considèrent que les études pastorales doivent intégrer les sciences humaines et, par le fait même, les critères communément admis comme l'adoption d'une démarche rigoureuse et critique, l'utilisation des concepts scientifiques, la contribution au développement des connaissances universelles, etc.

L'objectif du volume est de permettre une mise en commun du modèle utilisé par chacun dans sa pratique universitaire, démarche qui favorise certaines convergences sur le plan épistémologique et trace les limites d'un cadre théorique en études pastorales. Le colloque avait réuni une trentaine de participants, issus pour la plupart d'une dizaine d'universités canadiennes et européennes. Les disciplines représentées étaient la théologie, la philosophie, la psychologie, la sociologie, le travail social, les sciences religieuses, l'histoire, l'économie et la physique.

C'est d'abord à Montréal que l'expression d'études pastorales fut employée, suivant en cela la coutume des universités américaines de dénommer *studies* le domaine que l'on voulait introduire comme discipline autonome. D'ailleurs le terme de *pastoral studies* est également utilisé dans le contexte anglo-saxon, mais dans une moindre mesure qu'au Canada français. C'est cette dernière expression que nous avons adoptée pour désigner le domaine de la pastorale. Nous allons maintenant la définir et expliquer en quoi elle nous semble la plus adéquate pour rendre compte de l'état actuel de la réflexion. Mais avant cela, il serait bon de faire un bref retour sur des

définitions traditionnelles, ce qui nous permettrait de mettre en perspective celle que nous voulons privilégier.

I. DÉFINITIONS DES ÉTUDES PASTORALES

A. *Définitions traditionnelles*

Au début du siècle, la pastorale était l'affaire exclusive des prêtres. Il faut rappeler que les laïques n'ont commencé à exercer une influence dans l'Église qu'avec l'avènement de l'Action Catholique, dans les années trente. Depuis le Concile de Trente, ils n'étaient que des sujets passifs bénéficiant de la pastorale des clercs. Les cours de pastorale donnés dans les séminaires consistaient à conseiller sur la façon de dispenser les sacrements, de diriger une paroisse et de se comporter selon l'éthique professionnelle. « Le tout n'était pas tant considéré comme de la théologie que comme une introduction technique au ministère ; elle tournait surtout autour du péché et se préoccupait des âmes individuelles » (SCHURR, 1970 : 569).

Une définition représentative de cette époque aurait pu être :

La pastorale — dont la théologie pastorale fait son objet — désigne le ministère de la hiérarchie auprès des fidèles dont elle a la charge et sur lesquels elle exerce son autorité, en vertu des pouvoirs conférés par le sacrement de l'ordre. (BARRAU : 1984 : 376)⁷

Pour la plupart des spécialistes, une telle définition de la pastorale semblerait quelque peu désuète aujourd'hui. Il n'en reste pas moins que l'on retrouve dans une encyclopédie américaine mise à jour en 1967 deux définitions qui s'apparentent grandement à cette dernière : 1) « La théologie pastorale est ainsi définie comme la science qui discute des devoirs, des obligations et des choix du prêtre dans le soin des âmes... » (BRENNAN, 1967 : 1080) ; 2) « la théologie pastorale consiste en l'application de la dogmatique et de la théologie morale aux problèmes pastoraux » (BIER, 1967 : 1080).

Ces définitions manifestent une attitude envers la pastorale qu'il est absolument nécessaire de dépasser de nos jours. Nous allons voir bientôt comment. Pour le moment, il importe d'abord d'esquisser une typologie des fonctions pastorales qui est encore utilisée dans bon nombre d'ouvrages consacrés à la théologie pastorale.

B. *Typologies traditionnelles*

Schleiermacher avait déjà ébauché une typologie des fonctions pastorales qui a influencé toutes les descriptions ultérieures (CASALIS, 1984 : 167-180). Il reconnaissait deux grands domaines à la théologie pratique : le gouvernement de l'Église et le service de l'Église. Ce dernier couvrait trois champs particuliers : 1) la liturgie et l'homélitique ; 2) la cure d'âme, dont la catéchétique pour les enfants ; 3) l'œuvre diaconale. On peut

7. Il est à noter que Barrau n'adhère pas à cette définition de la pastorale.

reconnaître dans ces grandes lignes les catégories longtemps utilisées en théologie pastorale.

Liégé (1957), au début de sa carrière, a pris comme modèle les trois fonctions messianiques du Christ (Prophète, Prêtre, Roi) pour construire une typologie sommaire : 1) la pastorale prophétique qui est « l'action ecclésiale dans la médiation de la Parole à annoncer » ; 2) la pastorale liturgique qui est « l'action ecclésiale dans l'exercice du culte de la Nouvelle Alliance » ; 3) la pastorale caritative qui est « l'action ecclésiale dans l'exercice complet de la charité ». L'innovation importante de cette typologie à l'époque était de synthétiser, autour d'axes cohérents propres au domaine, les diverses catégories qui s'étaient de plus en plus fragmentées avec le temps.

Quelques années plus tard, Schurr (1970 : 569-626) distingue entre cinq fonctions principales en pastorale : 1) l'homélitique ; 2) la catéchétique ; 3) la liturgie ; 4) le service chrétien au monde ; 5) la direction de l'Église. Sa description, très bien documentée, est ample et généreuse. On peut peut-être lui reprocher l'aspect trop germanique de son inventaire, mais les catégories qu'il utilise sont devenues des classiques du genre.

Plus récemment sont apparues quelques typologies qui reprenaient, pour l'essentiel, les catégories traditionnelles tout en évoquant des domaines nouveaux existant depuis peu en pastorale. Le volume consacré à la théologie pratique de la série *Initiation à la pratique de la théologie* (LAURET & REFOULÉ, 1983) en est un bon exemple. On y parle des catégories traditionnelles comme la catéchèse, la prédication, la liturgie, les services à la société. On y fait également allusion à des catégories plus modernes comme le dialogue pastoral, l'animation et la théologie féministe.

Un auteur américain, James Fowler (1983 : 150-155), a fait une très intéressante typologie adaptée au contexte nord-américain. Il divise les fonctions pastorales en cinq sous-disciplines : 1) l'administration ; 2) la proclamation et la célébration ; 3) le soin et la cure d'âme ; 4) la formation et la transformation des personnes ; 5) l'engagement dans les structures sociales.

Enfin, J.P. Bagot donnait en 1985 une description exhaustive mais quelque peu complexe des différents éléments de la théologie pastorale : 1) proclamation de la Bonne Nouvelle ; 2) prière et culte (pastorale catéchétique, pastorale homélitique, pastorale liturgique) ; 3) action éducative (pastorale paroissiale, pastorale familiale, pastorale scolaire, pastorale des milieux de vie, pastorale des mouvements) ; 4) entraide et charité ; 5) organisation et ré-organisation des structures (structures hiérarchiques, règles de conduite, organisation des personnes et des groupes).

C. Postulats à la base des études pastorales

Pour Marcel Lefebvre (1971a : 36-45), quatre écueils guettent les études pastorales contemporaines : un pragmatisme étroit où la pastorale est identifiée à un régime de recettes et de trucs subordonnés à l'orthodoxie⁸ ; une non-spécificité où la pastorale

8. Pierre-André Liégé (1971) parle d'une théologie *de la* pastorale qui ne serait que « théologie extérieure à l'agir ecclésial auquel elle daigne fournir ses principes théoriques et sur lequel elle exerce son contrôle d'orthodoxie » (51).

deviendrait un fourre-tout inconsistant chargé d'étudier tous les problèmes au risque de se diluer ; un simple renouvellement du langage théologique qui n'aurait pour but que de rendre ce langage plus accessible, moins ésotérique ; une distorsion dans la compréhension du principe de l'Incarnation qui fait tomber soit dans le piège du surnaturalisme, soit dans celui du naturalisme. Il nous apparaît évident que les écueils dénoncés par Lefebvre n'ont pas toujours été évités, loin de là. C'est donc en gardant en tête cette toile de fond que seront abordés les trois postulats de base des études pastorales.

Un premier postulat consiste à affirmer que les études pastorales sont essentiellement concernées par l'action (GRAF cité par ARNOLD, 1964 : 211 ; FEIFEL, 1965 : 321 ; LIÉGÉ, 1971 : 60 ; DINGEMANS, 1962 : 247 ; MULLER, 1963 : 64). Cette désignation situe d'emblée les études pastorales dans un univers différent de celui de la théologie spéculative. Mais cette action ne doit pas être simple « pragmatisme » intuitif, comme nous le rappelle si justement Lefebvre. Il faut d'abord qu'elle se soumette aux exigences modernes de rationalité :

Toute action pastorale peut faire l'objet d'une analyse qui essaie d'en saisir les différentes démarches, de manière à pouvoir fixer à chacune de ces démarches des exigences de rationalité. (LEFEBVRE, 1971b : 373)

C'est pourquoi cette action doit constamment recourir à des modèles théoriques pour se réaliser, favorisant ainsi un rapport dialectique entre action et réflexion. C'est alors que se referme précisément la boucle qui relie les études pastorales à un type de réflexion théologique que nous appellerons, avec Audinet, *inductif*⁹.

Un deuxième postulat est que les études pastorales sont confessionnelles et, de ce fait, reliées à une Église spécifique. Elles sont confessionnelles, en ce sens qu'elles sont ancrées dans une tradition particulière et qu'elles ont pour fonction de proposer à la société les significations propres à cette tradition. Faire des études pastorales suppose une adhésion, critique certes, mais claire au réseau de croyances véhiculées par cette tradition. Elles se distinguent ainsi de la sociologie religieuse, qui a pour objet d'étude le phénomène religieux d'un point de vue non axiologique. Elles font partie de cet ensemble de champs d'études, comme la théologie dogmatique ou l'exégèse, qui constituent ce que l'on pourrait rassembler sous l'appellation générique de champs d'études confessionnelles.

Par ailleurs, le fait pour les études pastorales de se désigner comme confessionnelles ne signifie nullement qu'elles doivent avoir comme objet unique les domaines d'activités traditionnels (comme l'homélique ou la « cure d'âme »). Elles restitueront plutôt « ces activités liées à l'office paroissial à un complexe plus large de pratique ecclésiale, elle-même située dans le cadre du monde social de vie du christianisme » (PANNENBERG cité par MARLÉ, 1979 : 102). Conséquemment, faire des études pastorales n'est plus l'apanage des seuls officiers mandatés par l'Église ; celles-ci peuvent être accomplies aussi par les personnes qui se sentent responsables dans leur milieu de faire croître cette Église.

9. « Induction, opposée à déduction, dessine l'ambition d'une théologie naissant du réel, des situations concrètes analysées, et non pas préexistant et s'y adaptant plus ou moins. » (AUDINET, 1977 : 104).

Un troisième postulat à la base de la notion d'études pastorales est le caractère interdisciplinaire de leur constitution. Les Pères du concile Vatican II¹⁰, ainsi que certains auteurs comme Rahner, Muller et Floristan sont d'accord pour prétendre que la pastorale est issue d'une confrontation et d'une concertation entre les diverses disciplines des sciences humaines et de la théologie (RAHNER, 1969 : 13 ; MULLER, 1963 : 64 ; FLORISTAN cité par LEFEBVRE, 1971a : 34).

La tâche de la théologie pratique serait d'articuler une monstration (sic) de la réalité spécifique de la foi sur les différentes opérations de la rationalité contemporaine, en fonction des résistances que cette réalité ne cesse d'offrir à sa saisie en même temps que des possibilités qu'elle ouvre. (MARLÉ, 1979 : 85)

Cette tâche n'est cependant pas aussi facile qu'elle en a l'air. L'interdisciplinarité nécessite une clarification des concepts et la mise en place de modalités d'association, avec toutes les exigences que cela peut représenter (LEFEBVRE, 1971c : 947-962). De plus, on risque de voir resurgir sous des formes nouvelles le vieux débat entre science et foi auquel on croyait avoir partiellement mis fin (VIAU & O'GRADY, 1986).

D'une part, l'utilisation des sciences humaines est indispensable à la théologie en ce qu'elle permet une analyse rigoureuse de l'objet réel, avec des méthodes éprouvées. D'autre part, la foi, et par le fait même le discours théologique, a la capacité de conférer un sens à l'expérience. Ladrière propose que ce soit dans la réflexion, entendue comme « l'expérience même en tant qu'elle s'efforce de se dire et de se récupérer pour ce qu'elle est, comme expérience, dans ce dire d'elle-même », qu'elle fera « une reconstitution de l'unité de l'objet que la fragmentation des méthodes morcelle inévitablement » (LADRIÈRE, 1972 : 138-139). Enfin, cet apport des sciences humaines modifiera sûrement le visage concret de l'Église dans la société, faisant varier la façon dont le visage de Jésus-Christ est donné.

D. Définition des pratiques pastorales

Pour arriver à une définition actuelle des études pastorales, il serait bon de faire une distinction nette entre le mot *pastorale* et l'expression d'*études pastorales*. C'est parce qu'une telle distinction n'a pas toujours été faite que l'on retrouve tant de confusion dans les concepts. C'est pourquoi il faudra d'abord définir la pastorale, ou plus précisément ce qu'il serait préférable de nommer *pratiques pastorales* :

Les pratiques pastorales sont un ensemble d'actions réfléchies et pertinentes accomplies en Église en vue de la Libération des communautés humaines.

Ensemble d'actions réfléchies : Les pratiques pastorales ne doivent pas être classées dans des catégories spéculatives. Ce ne sont ni des idées pures, ni même des concepts opératoires : ce sont des actions, des gestes aux prises avec la matérialité et le « poids des choses ». Par contre, ces actions ne sont pas que gestes arbitraires ou spontanés, isolés dans le temps et dans l'espace. L'existence de pratiques pastorales

10. « Que, dans la pastorale, on ait une connaissance suffisante, non seulement des principes de la théologie, mais aussi des découvertes scientifiques profanes, notamment de la psychologie et de la sociologie, et qu'on en fasse usage » (VATICAN II, 1966 : 237).

suppose une réflexion théorique préalable, une mise en opération réglée des actions et la mise au point d'un ensemble d'instruments nécessaires pour bien poser ces actions. Bref, elles font partie d'un ensemble plus ou moins systématique et cohérent et c'est ce qui leur confère le titre de *réfléchies*.

Pertinentes : Les pratiques pastorales sont pertinentes puisqu'elles ont l'ambition de correspondre aux besoins concrets des milieux et des individus. Une telle prétention suppose qu'une observation attentive du monde réel soit effectuée, en évitant soigneusement l'idéalisme et le dogmatisme. Les pratiques pastorales s'adaptent donc aux diverses situations et aux contraintes inhérentes à tout travail sur le terrain.

Accomplies en Église : Les pratiques pastorales sont dictées par les contingences de la mission de l'Église, qu'elle soit instituée ou communautaire, universelle ou locale.

Libération : Le mot est pris ici dans le sens de la libération chrétienne donnée en Jésus-Christ, qui sauve de la servitude du péché personnel et collectif, mais aussi dans le sens de libération humaine qui délivre de toutes les chaînes entravant l'émancipation de l'être humain.

Communautés humaines : Le but des pratiques pastorales n'est pas seulement de faire grandir l'Église, mais aussi de transformer le monde des humains dont les chrétiens rassemblés en Église font partie. Il est donc inévitable que si le monde des humains se développe, l'Église se développera. Or, ce monde des humains vit « en communauté » locale, sociale, nationale, avec ce que cela comporte de complexité, de rapports de force et de divergences. Et ces communautés sont composées d'êtres humains individuels, uniques en tant que personnes.

E. Définition des études pastorales

Il reste maintenant à définir le terme d'*études pastorales*. On sait déjà que la réflexion pastorale est centrée sur l'action et qu'il doit exister un étroit rapport entre les pratiques pastorales et la théorie qui en est issue. La théologie pratique contemporaine s'acquitte déjà bien de sa tâche lorsqu'elle fait porter son travail de recherche sur son statut épistémologique, comme le font les américains présentement. Pourquoi alors ne pas se contenter d'utiliser le terme de théologie pratique pour désigner la réflexion en pastorale ?

Il est certain que cette expression correspond à une sensibilité très moderne en rapport avec la pastorale. Par ailleurs, le terme d'études pastorales permet de dégager librement ce que sont les lignes de force propres à la réflexion pastorale dans une perspective qui lui est particulière, au contraire de la théologie pratique qui porte en elle son poids de tradition. En d'autres termes, pour répondre aux questions épistémologiques inhérentes à la pastorale, la recherche pourrait s'orienter dans plusieurs directions à la fois et se servir de plusieurs disciplines. Cela demande une recherche autonome, spécifiquement dédiée à l'objet que sont les pratiques pastorales où la théologie joue un rôle important mais non essentiel vis-à-vis d'autres sciences.

Compte tenu de ces préliminaires, il est possible maintenant de donner une définition des études pastorales :

Champ d'études confessionnel et interdisciplinaire qui vise à mener une réflexion critique sur les pratiques pastorales.

Champ d'études : Les études pastorales ne sont pas encore une discipline puisqu'elles ne forment pas vraiment un corpus articulé du genre de celui que l'on retrouve dans les sciences pures, par exemple. L'expression signifie que les études pastorales sont un recueil de principes et de méthodes issus de plusieurs disciplines dans un contexte de formation, le plus souvent universitaire, et de recherche. La connotation est nettement théorique même si cette référence théorique est indissociable des pratiques pastorales. Plus, elle doit être issue de ces pratiques. De donner le titre de champ d'études aux études pastorales signifie en définitive que l'on accepte de les classer parmi les réflexions de type scientifique.

Les études pastorales sont *confessionnelles* et *interdisciplinaires* exactement dans le même sens où cela a été exposé quelques pages plus haut. Donc, ancrage dans une tradition particulière, mais également mise en place de mécanismes qui permettront d'établir une concertation réelle entre deux ou plusieurs disciplines ou champs d'études. Un de ces champs d'études appartient obligatoirement au groupe des champs d'études confessionnelles ; l'autre peut être issu des sciences humaines (surtout de la psychologie et de la sociologie) ou, moins fréquemment, des sciences formelles (ex : les mathématiques) et empirico-formelles (ex : la physique).

Réflexion critique : Celle-ci est une prise de distance par rapport au réel, à l'aide de concepts qui permettent un minimum d'objectivation. Cette réflexion comporte surtout des procédures concernant la description des situations, l'explication des phénomènes, la compréhension théorique des modèles, l'élaboration d'instruments d'action. On peut qualifier cette réflexion de *critique* en ce sens qu'elle met en jeu la rationalité et non seulement les intuitions, les normes ou les sentiments.

Comme nous l'avons vu, on aurait autrefois effectué une classification de la théologie pastorale par les *fonctions* du pasteur : l'homélique, le catéchétique, le liturgique, etc. Chaque fonction formait une spécialité dont un pasteur devait acquérir les rudiments. Aujourd'hui, il importe de développer une typologie des études pastorales axée sur les *approches disciplinaires*. Les spécialités se rapprochent alors de celles que l'on retrouve dans les universités modernes : sociologie, psychologie, andragogie, sciences de l'administration, sciences de la communication, etc. Pour être plus précis, chaque spécialité demande une double maîtrise, l'une dans une discipline ou un champ d'études confessionnel, l'autre dans une discipline ou un champ d'études non confessionnel. Il existe actuellement une spécialité que les Américains appellent psychologie pastorale (McFADDEN, 1979 : 2690) qui illustre assez bien ce qu'il faut entendre ici par une approche disciplinaire en études pastorales.

II. EN GUISE DE CONCLUSION

Dans l'état actuel des études pastorales, il nous semble impossible de faire une conclusion. Comme on a pu le constater, les pratiques et les recherches en ce domaine sont multiples et plurielles. La moindre tentative de conclure quoi que ce soit risquerait de réduire considérablement un champ d'études qui est en pleine expansion.

Nous préférons montrer les pistes de recherche futures qui permettront aux études pastorales de prendre pleinement leur place dans l'univers des disciplines contemporaines.

L'avenir de la recherche pour les prochaines années devra se porter sur la nature du statut épistémologique des études pastorales, dont la problématique est la suivante : Les études pastorales forment-elles un champ spécifique ? Malgré d'indéniables progrès dans les milieux universitaires et dans l'Église, malgré la remise en cause du mode de présence au monde qu'ont connue les Églises occidentales depuis une vingtaine d'années, malgré les efforts œcuméniques, les études pastorales restent l'objet de discussions fondamentales. Comment définir leur autonomie entre la théologie et les sciences contemporaines, la théorie et la pratique, leur visée évangélisatrice et les exigences de l'action, l'université et l'Église ?

Au-delà des aménagements nécessaires, s'y déroule un débat de fond : celui de la confrontation de la foi et de la raison. Jusqu'à quel point la méthode scientifique est-elle compatible avec une démarche de foi ? Ou inversement, quelle est la place des valeurs dans le processus scientifique ?

Pour répondre à ce type de questionnement, il importe de mettre en œuvre un programme de recherche d'envergure, programme qui est déjà en marche depuis quelques années à l'Université Laval de Québec et dont le nom est *le statut épistémologique des études pastorales*¹¹. Le but de ce programme est de jeter les bases d'un appareil conceptuel de type scientifique dont la fonction serait de baliser la réflexion et la pratique en études pastorales. Pour mener à bien une telle entreprise, il a fallu poser une première question : Qu'est-ce que l'épistémologie ? L'épistémologie est l'étude critique des conditionnements de production des connaissances d'une science ou d'une discipline. Il est évident que les études pastorales produisent un certain type de connaissance dont il serait possible de rendre compte, mais comment ?

Une des réponses à cette question réside dans l'observation attentive de la façon dont les sciences procèdent pour rendre compte de leur pratique. Il semble que les scientifiques ont mis au point un appareil conceptuel qui leur permette sinon de clarifier complètement le statut de la théorie et de la pratique, du moins de les mettre en relation efficacement. Lorsque les scientifiques font de l'épistémologie, ils cherchent, entre autres, à déterminer les *constantes* et les lignes de force de leur discipline. Cela suppose de leur part la pratique assidue d'une méthode qui permet de prendre conscience des contraintes qu'impose l'étude de leur objet propre. Cette méthode comporte trois grandes étapes : 1) Délimitation d'un objet ; 2) Choix d'un angle particulier sous lequel l'objet est étudié ; 3) Prise de conscience des contraintes inhérentes à l'étude de l'objet.

Par conséquent, les hypothèses de recherche sont les suivantes : 1) les scientifiques ont trouvé des solutions pour résoudre les problèmes inhérents à l'étude de leur

11. Quatre professeurs de l'Université Laval sont membres de l'équipe de recherche : Marcel Viau, Raymond Lemieux, Jacques Racine, tous de la Faculté de théologie, et Jean-Paul Moritminy, du Département de sociologie. Mary Ellen Sheehan, du *Toronto School of Theology* du *University of Toronto*, est également membre de l'équipe. Ce projet de recherche a bénéficié, en 1985, d'une subvention de recherche du Conseil de Recherche en Sciences Humaines du Canada.

objet ; 2) les épistémologues mettent au jour des constantes et des critères de base lorsqu'ils tentent de comprendre la pratique du scientifique qui délimite son objet et affronte les contraintes inhérentes à l'étude de cet objet ; 3) il y a de fortes chances pour que ces constantes et ces critères de base soient jusqu'à un certain point « universels », c'est-à-dire se retrouvent comme postulats de la plupart des disciplines ; 4) or, il est possible de dégager les constantes et les contraintes inhérentes à l'étude de l'objet propre des études pastorales par l'étude entre autres de certains programmes universitaires ; 5) par conséquent, les études pastorales peuvent tirer des enseignements des épistémologies d'autres disciplines puisque elles-mêmes doivent délimiter un objet et subir des contraintes relatives à cet objet.

Les études pastorales étant un nouveau champ d'études, elles n'en sont pas encore à faire un travail épistémologique du même type que celui des scientifiques. Par ailleurs, elles produisent beaucoup par rapport à un objet complexe et polyvalent. C'est pourquoi sans doute elles sont éclatées et fractionnées. Le programme de recherche s'efforce de donner une certaine unité aux études pastorales en les fondant systématiquement, en réunissant ses différentes spécialités autour de critères de référence et en garantissant le caractère public de ses recherches. Pour ce faire, il importe de développer deux axes principaux de recherche :

- 1) Délimiter l'objet propre aux études pastorales et observer les contraintes inhérentes à cet objet en s'inspirant par exemple des programmes en pastorale développés dans des universités. Une étude descriptive de ces programmes favorisera l'émergence de certaines constantes et de certains critères de base. Pour le moment et à la suite de travaux préliminaires, nous avons déterminé trois constantes reliées à trois types de contraintes en études pastorales : le défi institutionnel, le défi œcuménique et le défi urbain. Il en existe sûrement d'autres qu'il faudra découvrir.
- 2) Inventorier les constantes et les critères de base mis au jour par les épistémologues. Pour ce faire, il est nécessaire d'effectuer une recherche fondamentale de type bibliographique et de limiter l'étude aux disciplines suivantes : la théologie (représentant les humanités), la sociologie et la psychologie (représentant les sciences humaines), la physique (représentant les sciences pures).

En faisant une étude comparative des résultats, des analogies surgiront, des points de ressemblance et des points de divergence émergeront. C'est à partir de ces analogies que pourront finalement s'ébaucher les éléments constitutifs d'un appareil conceptuel propre aux études pastorales.

Nous espérons que la recherche fondamentale qui est entreprise ici permettra aux études pastorales de se doter d'un outil rigoureux qui soit capable de saisir théoriquement les différentes pratiques pastorales qui sont leur objet. Ce n'est qu'à ce moment qu'une véritable « théorie de la pratique » pastorale pourra s'ébaucher, devenir efficace et répondre enfin aux besoins des communautés chrétiennes. Un tel outil est nécessaire à l'accomplissement scientifique de la tâche des études pastorales, tâche que celles-ci effectuent dans l'Église, certes, mais aussi dans l'université et dans la société.

RÉFÉRENCES

ARNOLD, F.X.

1964 *Pastorale et principe d'incarnation*, Paris, Édition du Cep, 215 p.

ARNOLD, William V.

1982 *Introduction to Pastoral Care*, Philadelphia, Westminster Press.

AUDINET, Jacques

1977 « Théologie pratique et pratique théologique » dans *Recherches actuelles III*, Paris, Beauchesne, pp. 91–108 (coll. Le Point Théologique, n° 21).

1983 « Quelles “pratiques” pour la théologie » dans *Initiation à la pratique de la théologie*, Tome V : *Pratique*, Paris, Cerf, pp. 9–18.

BAGOT, J.P.

1985 « Pastorale » dans *Catholicisme, hier, aujourd'hui, demain* [Encyclopédie], vol. 46–47, pp. 765–774.

BARRAU, Paul

1984 « Pastorale » dans *Dictionnaire de spiritualité*, Tome XII (1^{re} partie), pp. 375–387.

BIER, W.C.

1967 « Pastoral Psychology » dans *New Catholic Encyclopedia*, vol. X, pp. 1078–1080.

BRENNAN, J.H.

1967 « Pastoral Theology » dans *New Catholic Encyclopedia*, vol. X, pp. 1080–1084.

BROWNING, Don S.

1983 « Pastoral Theology in a Pluralistic Age » dans BROWNING, Don S. (ed.), *Practical Theology : The Emerging Field in Theology, Church and World*, San Francisco, Harper and Row, pp. 187–202.

CASALIS, George

1984 « Schleiermacher et la réforme des études de théologie » dans *Études théologiques et religieuses*, vol. 59, n° 2, pp. 167–180.

CHAGNON, Roland et Marcel VIAU (dir.)

1986 *Les études pastorales : pratiques et communautés*, Montréal, Bellarmin.

COLLECTIF

1984 *Pastoral Sciences/Sciences pastorales*, Ottawa, Université Saint-Paul, vol. 3.

DENIS, Henri

1984 « Sur les rapports entre théologie et pastorale » dans *Revue des Sciences Religieuses*, vol. 58, n° 1–3, pp. 150–161.

DESCHNER, J.

1982 « What does practical theology study? » dans *Perkins Journal*, vol. 35, n° 3, pp. 8–16.

DINGEMANS, L.

1962 « La pastorale et ses buts généraux » dans *Évangéliser*, vol. 17, n° 99 (nov.-déc), pp. 244–259.

DUBIED, P.L.

1984 « La théologie pratique en tant que théorie » dans *Revue de Théologie et de Philosophie*, vol. 116, n° 3, pp. 189–200.

FARLEY, Edward

1983 *Theologia. The Fragmentation and Unity of Theological Education*. Philadelphia, Fortress Press, 206 p.

FEIFFEL, E.

1966 « Pastoral » dans *Encyclopédie de la foi*, Tome III, pp. 320–329.

FLORISTAN, Casiano

1984 « Modèles d'Église sous-jacents à l'action pastorale » dans *Concilium*, n° 196, pp. 117–127.

FOWLER, James W.

1983 « Practical Theology and the Shaping of Christian Lives » dans BROWNING, Don S. (ed.),

- Practical Theology: The Emerging Field in Theology, Church and World*, San Francisco, Harper and Row, pp. 148–166.
- 1985 « Practical Theology and Theological Education » dans *Theology Today*, vol. 42, n° 1, pp. 43–58.
- GROOME, Thomas H.
1980 *Christian Religious Education*, San Francisco, Harper & Row, 296 p.
- HABERMAS, Jürgen
1973 *La technique et la science comme « idéologie »*, [Paris], Gallimard, 211 p.
1975a *Théorie et pratique*, tome I, Paris, Payot, pp. 7–69. (Coll. Critique de la politique).
1975b *Théorie et pratique*, tome II, Paris, Payot, pp. 9–114. (Coll. Critique de la politique).
- HILTNER, Seward
1957 *Preface to Pastoral Theology*, Nashville, Abingdon Press.
- HUNTER, George
1982 *Supervision and Education-Formation for Ministry*, Cambridge, Episcopal Divinity School.
- KINAST, Robert L.
1981 « How Pastoral Theology Functions » dans *Theology Today*, (Jan.), pp. 425 et ss.
- KROGER, Joseph
1985 « Prophetic-critical and practical-strategic tasks of theology: Habermas liberation theology. » dans *Theological Studies*, Vol. 46, n° 1 (March), pp. 3–20.
- LADRIÈRE, Jean
1972 *La science, le monde et la foi*, Tournai, Casterman, 223 p.
- LAMB, Matthew
1982 *Solidarity with Victims*, New York, Crossroads, 158 p.
- LANE, Dermot A.
1984 *Foundations for Social Theology*, Ramsey (N.J.), Paulist Press, 192 p.
- LAPSLEY, James
1983 « Practical Theology and Pastoral Care: An Essay in Pastoral Theology » dans BROWNING, Don S. (ed.), *Practical Theology: The Emerging Field in Theology, Church and World*, San Francisco, Harper and Row, pp. 167–186.
- LAURET, Bernard et François REFOULÉ (dir.)
1983 *Initiation à la pratique de la théologie*, Tome V: *Pratique*, Paris, Cerf.
- LEFEBVRE, Marcel
1971a « Vers une nouvelle problématique de la théologie pastorale » dans *Nouvelle Revue Théologique*, vol 93 (janvier), pp. 29–49.
1971b « Théologie pastorale et agir ecclésial » dans *Nouvelle Revue Théologique*, vol 93 (avril), pp. 363–386.
1971c « L'interdisciplinarité dans l'action et la réflexion pastorale » dans *Nouvelle Revue Théologique*, vol. 93 (novembre), pp. 947–962.
- LIÉGÉ, Pierre-André
1955 « Pour une théologie pastorale catéchétique » dans *Revue des sciences philosophiques et théologiques*, vol. 39, n° 1 (Janvier), pp. 3–17.
1957 « Introduction » dans ARNOLD, F.X., *Serviteurs de la foi*, Tournai, Desclée, pp. v–xxvii.
1971 « Positions de la théologie pastorale: une théorie de la Praxis de l'Église » dans *Recherches actuelles I*, Paris, Beauchesne, pp. 51–72, (Coll. « Le Point Théologique »).
1979 « La pratique comme lieu de la théologie » dans *Recherches actuelles III*, Paris, Beauchesne, pp. 83–90 (coll. Le Point Théologique, n° 21).
- LONERGAN, Bernard
1972 *Method in Theology*, New York, Herden and Herder (traduit en français).

MARLÉ, René

1979 *Le projet de théologie pratique*, Paris, Beauchesne, 131 p. (coll. Le Point Théologique, n° 32).

McCANN, Dennis P.

1983 « Practical Theology and Social Action : Or what can they Learn from the 1966-1980's ? » dans BROWNING, Don S. (ed.), *Practical Theology : The Emerging Field in Theology, Church and World*, San Francisco, Harper and Row, pp. 105-125.

McCANN, Dennis P. and Charles R. STRAIN

1985 *Polity and Praxis. A Program for American Practical Theology*, Minneapolis (Min.), Winston Press, 245 p.

McFADDEN, T.M.

1979 « Pastoral Psychology » « Pastoral Theology » dans *Encyclopedic Dictionary of Religion*, vol. 3 (O-Z), pp. 2690-2691.

MULLER, Alois

1963 « L'enseignement de la pastorale dans les universités et les instituts supérieurs » dans *Pastorale d'aujourd'hui*, Bruxelles, Éditions du Cep, pp. 59-75.

OATES, Wayne E.

1984 « A comprehensive Bibliography Of Pastoral Care » dans *Perspectives in Religious Studies*, 11 (July), pp.19-29.

OGDEN, Schubert M.

1982 « Prolegomena to Practical Theology » dans *Perkins Journal*, vol. 35, n° 3, pp. 17-21.

OGLETREE, Thomas W.

1983 « Dimensions of Practical Theology : Meaning, Action, Self » dans BROWNING, Don S. (ed.), *Practical Theology : The Emerging Field in Theology, Church and World*, San Francisco, Harper and Row, pp. 83-101.

POLLING, James N. et Donald E. MILLER

1985 *Foundations for a Practical Theology of Ministry*, Nashville, Abingdon Press, 187 p.

RAHNER, Karl

1969 *Mystère de l'Église et action pastorale*, Paris, Desclée, 188 p. (Coll. Fondements théologiques pour l'action pastorale, n° 2).

1970 *Services de l'Église et action pastorale*, Paris, Desclée (Coll. Fondements théologiques pour l'action pastorale, n° 3).

RAHNER, Karl et Heinz SCHUSTER

1965 « Editorial » dans *Concilium*, n° 3, pp. 7-8.

RAHNER, Karl et Herber VORGRIMLER

1970 *Petit dictionnaire de théologie catholique*, Paris, Seuil, 507 p. (Coll. Livre de vie).

RIOUX, Marcel

1978 *Essai de sociologie critique*, Montréal, Cahiers du Québec/Hurtubise-HMH, 182 p. (coll. Sociologie).

SCHILLEBEECKS, Edouard

1970 « Le statut critique de la théologie » dans *Concilium*, n° 60, suppl. (12-17 septembre), pp. 61-68.

SCHREITER, Robert J.

1985 *Constructing Local Theology*, Maryknoll (N.Y.), Orbis Book, 178 p.

SCHURR, Viktor

1969 « Pastoral Ministry » dans *Sacramentum Mundi* [Encyclopédie], vol. IV, pp. 359-364.

1970 « Théologie pastorale » dans GUCHT, Robert Vander et Herbert VORGRIMLER (ed.), *Bilan de la théologie du XX^e siècle*, Tome II, Tournai-Paris, Casterman, pp. 569-626.

SCHUSSLER-FIORENZA, Francis

1984 « Foundational Theology and Theological Education » dans *Theological Education*, n° 20 (Spring), pp. 107-124.

SCHUSTER, Heinz

1965 « Caractère et mission de la théologie pastorale » dans *Concilium*, n° 3 (15 mars), pp. 11-20.

1969 « Pastoral Theology » dans *Sacramentum Mundi* [Encyclopédie], vol. 4, pp. 360-368.

THORNTON, Edward

1970 *Professional Education for Ministry: A History of Clinical Pastoral Education*, Nashville, Abingdon Press.

TRACY, David

1975 *Blessed Rage for Order*, New York, Seabury.

1983 « The Foundations of Practical Theology » dans BROWNING, Don S. (ed.), *Practical Theology: The Emerging Field in Theology, Church and World*, San Francisco, Harper and Row, pp. 61-82.

VATICAN II

1966 « Gaudium et Spes » dans *Les seize documents conciliaires*, Montréal et Paris, Fides, pp. 167-272.

VIAU, Marcel et Paul O'GRADY

1986 « Le rapport science/foi en études pastorales » dans Roland CHAGNON et Marcel VIAU (dir.), *Les études pastorales: pratiques et communautés*, Montréal, Bellarmin, 1986, pp. 29-46.

VIAU, Marcel et Raymond BRODEUR (dir)

1987 *Les études pastorales: une discipline scientifique?*, Québec, Cahiers de recherches en sciences de la religion (Université Laval).

WATSON, David Lowes

1982 « Liberating Praxis and Christian Education » dans *Perkins Journal*, vol. 35, n° 3 (summer), pp. 28-37.

WAY, Peggy Ann

1980 « Pastoral Excellence and Pastoral Theology: A Slight Shift of Paradigm and a Modest Polemic » dans *Pastoral Psychology*, vol. 29, n° 1 (fall), pp. 46-57.

WESTERHOFF, John H.

1984 « Practical Theology: What will it become? » in *The Christian Century*, vol. 101, n° 116, pp. 1-8.

WHITEHEAD, James D. and Evelyn WHITEHEAD

1980 *Method in Ministry: Theological Reflection and Christian Ministry*, New-York, Seabury.